***Thème 1 : Analyse des documents de synthèse d’une entreprise privée de droit français.***

***I] Principe généraux du PCG 1982***

A – Continuité de l’exploitation :

On fait toujours l’hypothèse de la pérennité, autrement dit qu’une entreprise ne cessera pas son activité à l’exercice suivant. C’est une hypothèse fondamentale, qui est mise en œuvre notamment lors des écritures d’inventaires, pour le passage des comptes de charges et de produits à régulariser. [Charges à payer = charges constatées d’avance Produits à recevoir = produit constatés d’avance] Elle est également mise en œuvre pour l’élaboration des tableaux d’amortissements et de provisions.

B – Autonomie des exercices : spécialisation des exercices ( = indépendance des exercices)

On fait ici l’hypothèse de la séparation calendaire entre décembre et janvier la plupart du temps. Mais cette coupure entre deux années, n’est pas forcément liée à la fin de l’année civile. On arrête le compte en fin d’année civile, mais pas toujours. On fait cette coupure pour déclarer le résultat comptable à l’administration du Trésor lorsque les comptes sont arrêtés. Mise en œuvre de ce principe 🡪 Ensemble des écritures d’inventaire.

C – Le nominalisme ( = stabilité de l’unité monétaire)

Ce principe est fondé sur l’hypothèse de la stabilité de la monnaie dans laquelle sont enregistrées les opérations de l’exercice comptable. Lorsqu’il y a eu des dévaluations ce principe là a été rompu (en 1947). Mise en œuvre du principe : Mise en œuvre du coût historique pour toute acquisition d’un bien durant l’année. Dans un bilan l’ensemble des postes du patrimoine actif sont enregistrés à leur coût d’acquisition, autrement dit, au coût de la dépense engagée au moment de la transaction. Aucun bilan n’enregistre une réévaluation des biens, même s’il y a eu plus-value.

D – Principe de prudence

L’hypothèse est qu’on enregistre toutes les dépréciations sur un bien, mais jamais une appréciation. On enregistre toujours les moins-values potentielles ou réelles (au moyen de provisions) mais on enregistre jamais une plus-value potentielle (seule les plus-value réalisées sont enregistrées).

E – Le principe de fixité ( = permanence des méthodes)

Les méthodes d’enregistrement comptable correspondent toujours aux recommandations du Conseil National de la Comptabilité. Si l’expert comptable, ou le comptable vient à utiliser de nouvelles méthodes d’enregistrement, cela doit toujours être mentionné dans l’Annexe.

F – Principe d’importance relative

Conseil National de Comptabilité : «  Les états financiers doivent révéler toutes les opérations dont l’importance peut affecter les évaluations et les décisions la concernant. » Si une écriture a une incidence déterminante sur l’évaluation de l’entreprise, sur sa performance, elle fait l’objet d’une note dans l’Annexe.

G – Le principe de non compensation

On fait l’hypothèse que chaque écriture comptable correspond à une opération et même dans le cas où deux opérations sont symétriques ( = se compensent / s’annulent) il faudra enregistrer les deux écritures comptables correspondantes. Mise en œuvre : Toujours enregistrer ce que l’on doit à un fournisseur en valeur brut et jamais pour le montant net diminué des acomptes versés. // Si une provision est faite au titre d’un exercice N, puis qu’elle fait l’objet d’un réajustement en N+1, il faut passer deux écritures 🡪 annulation de la provision précédente, puis enregistrement de l’opération relative à N+1.

H – Principe de bonne information -- I – principe de prééminence de la réalité sur l’apparence -- J – Principe d’unicité du bilan

Ces trois principes relèves de la notion « d’image fidèle » que doit donner l’entreprise d’elle même au travers de la publication de ses états financiers.

L’ensemble de ces principes a légèrement été révisés en 1999 au moment de la révision du plan comptable général. Il reste cependant d’actualité pour la plus part des entreprises françaises : la mise en place des normes IFRS sera étudiée en année de licence.

***II] La structure générale du bilan comptable***

Présentation du bilan : Tableau récapitulatif de l’ensemble des biens patrimoniaux d’une entreprise à une date déterminée, tant pour les biens détenus que pour ses engagements extérieurs.

Schéma et logique de construction :

|  |  |
| --- | --- |
| Gauche | Droite |
| Destination des fonds | Origine des fonds |
| Aval | Amont |
| Emplois | Ressources |
| Destination | Origine |
| Quelles sont les destinations, l'utilisation que l'entreprise de ses ressources ? | Quelles sont les ressources de financement dont a disposé l'entreprise à la fin de l'année ? |

Ressources externes non exigibles (on ne les rend pas) / exigibles (on doit les rendre)

Les ressources externes exigibles s’appellent « **Ressources** d’exploitation ou ressources financières » = Passif exigible

🡪 Passif réel/exigible

Les ressources non exigibles s’appellent « **Capitaux** propres »

🡪 Passif fictif/non exigible

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Actif | Passif |  |
| Emplois réversibles (dont la destination finale peut être modifiée) | Ensemble des ressources externes de l'entreprise | Capital Social / Réserve |
|  |  | Report à nouveau / RN |
| Immobilisation (vente, échange, réparation) |  | Provision réglementée |
| Stocks finaux (transformer ou vendus) | Provision pour risque et charge |  |
| Créances | Ressources financières ( établissement de crédit) |  |
| Disponibilités ( = Banque) | Ressources cycliques |  |
| Total = X | X |  |

Terminologie : Un bilan est une situation patrimoniale. On arrête une position pour arriver à une situation. C’est une situation de l’état de l’entreprise. Le bilan traduit les stocks dont l’entreprise dispose. C’est la dimension juridique de l’entreprise. Relation contractuelle de l’entreprise vis-à-vis de ses partenaires économiques. L’actif traduit une représentation économique du bilan, puisque c’est l’affectation des fonds qui se traduit dans la partie gauche du bilan. C’est la traduction réelle, des relations d’obligations envers les partenaires extérieurs.

***III] Le compte de résultat dans le plan comptable général***

***Définition*** : «  Le compte de résultat est établi à partir des comptes généraux de gestion. Ces comptes distinguent pour une période donnée (l’exercice comptable) deux groupes. Les mouvements constatant les charges et les mouvements constatant les produits.

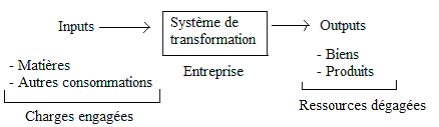
Le compte de résultat, pour la période, dégage le solde provenant de l’enregistrement de ces mouvements : ce solde pouvant être positif ou négatif. »

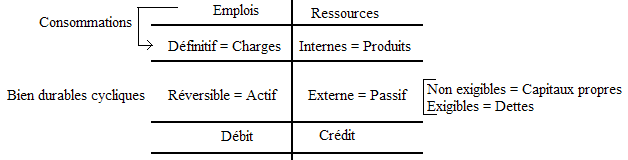
L’actif d’un bilan constitue des emplois à caractère réversible de l’entreprise. Ces emplois sont utilisés à partir des ressources mobilisées par l’entreprise sur des fonds extérieurs ( = passif).

Les charges (≠ actif) sont des emplois, de fonds ou de ressources, à caractère définitif. Lorsqu’on enregistre une charge, on utilise définitivement des ressources mises à disposition par l’entreprise. Les charges sont des consommations.

Pour financer ces consommations, il a fallu disposer d’un ensemble de ressources : les produits (≠ passifs). Les produits sont une création de richesse, de valeur, tirée du cycle d’exploitation.

La transformation des inputs en outputs constitue pour l’entreprise son résultat net d’impôt.





**A]**

Le classement des charges des produits se fait par nature.

**Rappel** :

Classe 1 à 5 🡺 compte bilanciels / patrimoniaux / situation / bilan 🡺 stocks = « masses »

* Classe 1 : Capitaux permanents
* Classe 2 : Immobilisations
* Classe 3 : Stocks
* Classe 4 : Comptes de tiers
* Classe 5 : Comptes financiers

Classe 6 et 7 🡺 compte de résultat / gestion 🡺 constitutifs flux

Résultat = Produits – Charges

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Débit | Charges | Produits | Crédit |
|  | X | Y |  |
| Résultat = Y-X |  |  |  |
|  | Y | Y |  |

|  |  |
| --- | --- |
| Actif | Passif |
| Immobilisation | Capitaux propres |
| Stocks | Réserves |
| Créances | Résultat |
| Disponibilité | Report à nouveau |
|  | Subvention réglementée |
|  | Provision pour risque & charges |
|  | Capitaux étrangers |
| Z | Z = Total … + solde des ressources internes et emplois définitifs |

Depuis la 4e directive européenne (1982) on a retenu une ventilation des charges et des produits par nature. Il existe trois grandes catégories de charges et de produits : les charges et produits d’exploitation, les charges et produits à caractères financiers, et les charges et produits à caractères exceptionnels.

S’entendent être des opérations d’exploitation toutes les entrées et sorties relatives à l’activité de l’entreprise.

Sont constitutifs des éléments financiers, d’une part les charges relatives à un emprunt au près d’organisme de crédit. Alors que les produits financiers sont des produits de placement que l’entreprise recouvre sur des prêts, des titres, qu’elle a octroyés ou qu’elle détient.

Les éléments dits exceptionnels sont exceptionnels. Ce sont tous les flux à caractère aléatoire (qui ne sont pas d’exploitation ou financiers).

**Les charges et les produits sont enregistrés en fonction d’un principe d’engament**. Autrement dit, les charges ne sont comptabilisées qu’à condition d’avoir la pièce comptable correspondante. Par contre, dès que l’entreprise a été facturée et livrée, la charge de l’entreprise peut être comptabilisée pour les éléments entrant dans son cycle d’exploitation. A contrario, les produits ne peuvent être comptabilisés que dans la mesure où ils ont été facturés par l’entreprise et livrés par ses soins. **Peu importe que la charge ait été payée ou le produit encaissé ou non.**

**B] Constitution du compte de résultat**

Rappel : Ne pas confondre « Tableau CR » et « le compte Résultat de l’exercice » [ 🡪 compte 12 // 120 résultat bénéficiaire (créditeur) // 129 Résultat déficitaire (débiteur) // c’est la différence entre les produits et les charges.]

|  |  |
| --- | --- |
| Débit | Crédit |
| 2] Actifs fictifs | 1] Passif fictifs = capitaux propres  Compte 12 – Résultat de l’exercice |
| 4] Immobilisation = actifs permanent |  |
| 5] Actif cyclique | 3] Passif exigible = capitaux empruntés |
| Total | Total |

Situation nette = 1 – 2 = Passif fictif – Actif fictif

Actif net = [4 + 5] – 3 = Actifs réels – Passifs exigibles

|  |  |
| --- | --- |
|  | ***Charges*** |
|  | Charges d'exploitation |
| 60 | Achats |
| 61 | Services extérieurs |
| 62 | Autres services |
| 63 | Impôts, taxes et versements assimilés |
| 64 | Charges de personnels |
| 65 | Charges de gestion courantes |
| **Compte de charge décaissables** | **DAM et DAP sur éléments d'exploitation** |
|  | **Charges calculées** |
|  |  |
| 66 | Charges financières |
| décaissés- 661 | Intérêts et versements |
| calculés - 686 | DAP sur éléments financiers |
| 67 | Charges exceptionnelles décaissables |
| Décaissable - 671 | Charges exceptionnelles sur opérations de gestion |
| Calculées - 675 | Charges exceptionnelles sur opération en capital |
| 687 | DAP sur éléments exceptionnels |
| 691 | Participation des salariés |
| 695 | Impôt sur les bénéfices |

|  |  |
| --- | --- |
|  | ***Produits*** |
|  | Produits d'exploitation |
| 70 | Production vendue et vente de marchandise |
| 713 | Production stockée |
| 72 | Production immobilisée |
| 74 | Subventions d'exploitation |
| 75 | Autres produits de gestions courantes |
|  |  |
| 781 | Reprises sur amortissements et provisions à caractère d'exploitation |
|  |  |
| 76 | Produits financiers |
| 76 | Produits financiers et versement assimilés |
| 786 | Reprises sur provisions à caractère financier |
|  |  |
| 77 | Produits exceptionnels |
| 771 | Sur opération de gestion |
| 775 | Sur opération en capital |
| 787 | Reprises sur éléments à caractère exceptionnel |

Résultat créditeur (bénéfice) si les produits sont supérieures aux charges

Résultat débiteur (perte) si les produits sont inférieurs aux charges

Migration vers le compte 12 « Résultat d’exercice » compte Bilan

Pages 20 à 50 – 54 à 60

***Thème 2 : Analyse comptable et financière du compte de résultat***

***I] La construction du compte de résultat***

Dans les éléments de charges on trouve l’ensemble des charges d’exploitation liées à l’activité de l’entreprise. Les charges d’exploitation et l’activité de l’entreprise varient dans le même sens mais de façon non proportionnelle en raison de l’existence de charges fixes (= charges invariables quelque soit le niveau d’activité).

*1] Les charges*

**A] Il y a deux groupes dans les charges d’exploitation**

🡪 Charges décaissables (charges susceptibles d’un mouvement de trésorerie durant l’exercice) Ces charges participent des comptes 60 à 64 inclus. Cependant, attention aux problèmes des comptes de variation des stocks. Les stocks de matières premières, d’éléments consommables, marchandises et autres éléments stockés = inputs.

On enregistre en variation de stock d’inputs dans le compte de résultat la différence entre les éléments déjà en stock en début d’année (stocks initiaux déjà achetés l’an passé) et les stocks finaux (achetés sur l’exercice N et utilisés en N+1). Autrement dit Variation de stock inputs = Stock initial – Stock Finale

🡺 Coût d’achat des matières consommées durant la période = Achats de la période + Stocks initiaux – Stock finaux.

Compte variation de stocks d’inputs = 603 + 2 Matière consommable + 1 Matière première ou + 7 Marchandise.

Il s’agit d’un compte débiteur. Mais par exception le compte peut être créditeur (si le stock final est supérieur au stock initial), mais on le laisse dans les charges et on ajoute « (-) »

Charges d'exploitation décaissables : achats, services extérieurs, autres services ex + impôts

Charges financières décaissables : intérêt et versements

Charges exceptionnels décaissables : charges sur opération de gestion

🡪 DAP ou RAP 🡪 calculées

Dotations aux amortissements

Dotations aux provisions

Reprises aux amortissements

Reprises aux provisions

🡪 Hors mis ces charges décaissables, il y a des charges calculées. Elles diminuent le compte de résultat mais elles sont sans mouvement de trésorerie. On les calcule parce qu’elles diminuent le résultat obtenu pendant l’année. Résultat = produits – charges (décaissables et calculées). Lorsque les charges augmentent le résultat diminue mais elles sont sans incidence sur la trésorerie, on ne les décaisse pas. Ces charges calculées sont toutes les sortes de dotations.

Il peut aussi y avoir d’autres charges de gestion courante qui sont des charges calculées (compte 65).

**B] Charges financières**

Elles sont fonction de la politique de financement de l’entreprise. Si l’entreprise est financièrement indépendante (🡪 capitaux propres) ses charges financières seront faibles. Au contraire si l’entreprise est dépendante financièrement des établissements de crédit, ses charges financières seront d’autant plus fortes que le prêt est important.

Charges financières = intérêts et versements assimilés 🡪 compte 66…

**C] Charges exceptionnelles**

**D] Participation des salariés**

Fonds de réserve des salariés sur 5 ans (disponible au delà de ce délai si l’entreprise réalise un certain taux de croissance chaque année)

**E] Impôt sur le Bénéfice**

1] Il ne faut pas confondre le bénéfice comptable avant impôt qui est en fait = Produits enregistrés en comptabilité – toutes les charges comptabilisées.

Il y a deux groupes de produits comptabilisés, ceux qui sont imposables et ceux qui ne le sont pas. Il y a deux types de charges également, celles qui sont déductibles et celles qui sont non déductibles.

2] Bénéfice fiscal (N)= [Bénéfice Comptable avant impôts – Produits non imposables + charges non déductibles] + autres traitement sur les années antérieures

3] Impôt sur le bénéfice (compte 695) = 33% soit ⅓ 100% \* BF (N) + Autres impôts

4] Bénéfice comptable après impôt (🡪 dans le bilan et le CR) = Bénéfice comptable avant impôt – Impôt sur le bénéfice

*2] L’étude des produits*

Classement par nature des produits

Produit d’exploitation = fonction de l’activité ≠ Chiffre d’affaires = Vente de marchandise + Production vendue [= vente des produits finis et services]

**A] Les produits d’exploitation**

707 – Vente de marchandise

701/705 – Production vendue

713 – Production stockée[[1]](#footnote-1)

72 – Production immobilisée

74 – Subvention d’exploitation

Tous ces produits sont des produits encaissables 🡪 ils font l’objet d’un mouvement de trésorerie entrant (+)

Produit d’exploitation non encaissable = produits calculés d’exploitation. Ce sont les autres produits de gestion courante (compte 75) et les reprises sur amortissements et provisions sur éléments d’exploitation (compte 781)

**B] Les produits financiers**

Ils sont fonctions des placements de l’entreprise. Ces placements sont parfois spéculatifs (= Valeur Mobilière de Placement) parfois durables (= Action ou participation dans d’autre société 🡪 Immobilisation Financière)

**C] Les produits exceptionnels**

Produit exceptionnel sur opération de gestion (771)

Produit exceptionnel sur opération de capital (775)

Reprise sur provision, amortissement des éléments exceptionnels (787)

***Section 1 : Le calcul et l’interprétation des soldes intermédiaires de gestion***

Le compte de résultat est un document de synthèse obligatoire, normalisé et destiné à être publié. On peut adopter une présentation en colonne ou en liste. En 1982, les experts comptables ont recommandé d’établir un tableau d’analyse, dit tableau des soldes intermédiaires de gestion, qui permet de dégager des valeurs significatives, autrement dit des indicateurs, de la gestion de l’entreprise. L’objectif est donc de dégager des soldes (des différences / résultats intermédiaires) entre produits et charges à des niveaux significatifs de l’activité de l’entreprise à fin de lui permette de se situer d’une part de façon chronologique et d’autre part par rapport à ses concurrents sur le même secteur d’activité.

**A] Analyse normalisée des soldes intermédiaires de gestion**

Il existe 8 soldes intermédiaires de gestion, soit qu’on calcule « en cascade », soit de façon autonome.

***Solde n°1 = Marge commerciale***

Marge Commerciale = Ventes de marchandises – Coût d’achat des marchandises vendues [🡪 achat de marchandise + stock initial de marchandise – le stock final de marchandise (SI – SF = Variation de stock de marchandise) ]

La marge commerciale est un indicateur de l’activité des négoces de l’entreprise. Elle permet notamment de déterminer la contribution de chaque gamme de produit à la couverture des autres charges. Cette marge commerciale permet par ailleurs de calculer deux taux : le taux de marge commerciale et le taux de marque.

Le taux de marge est le rapport entre la marge commerciale sur le prix d’achat de marchandises. Le taux de marque est le rapport entre la marge commerciale sur le prix vente de marchandises.

Elle mesure l’activité industrielle de l’entreprise qui peut avoir également une activité commerciale. Attention, cette production de l’exercice n’est pas calculée de façon homogène :

***Solde n°2 = Production de l’exercice***

C’est tout ce que l’entreprise a vendu.

Production de l’exercice = Production vendue + Production stockée + Production immobilisée

La production vendue est comptabilisée au prix de vente

La production immobilisée et stockée est enregistrée aux coûts de production.

Cela crée un biais dans l’analyse financière du compte de résultat si on n’y prend pas garde.

***Solde n°3 = VA***

VA = Marge commerciale + production de l’exercice – [ Consommation de l’exercice en provenance des tiers (🡪 tous les coûts nécessaires à la production) ]

[Consommation de l’exercice en provenance des tiers (🡪 tous les coûts nécessaires à la production) ] 🡺 Achats stockés de MP et fourniture + ou – Variation de stocks des MP et fournitures + achats non stockés de matières et fournitures + Services extérieurs (compte 61) + Autres services extérieurs (compte 62)

La valeur ajoutée est l’un des outils de gestion les plus important de l’analyse financière dans la mesure où il est également un instrument d’analyse.

Comme instrument d’analyse il permet, notamment à partir plusieurs bilan ou plusieurs comptes de résultat, de mesurer la dimension de l’entreprise. Très généralement, on utilise la valeur ajoutée comme mesure de la contribution de l’entreprise dans le processus de production.

~ La dimension renvoie à la notion d’activité économique. Au niveau national le PIB est la somme des VA réalisées par les entreprises françaises.

~ Elle permet également de mesurer le degré d’intégration de l’entreprise. On dit qu’une entreprise est intégrée quand elle détient les installations de ses fournisseurs et celle de ses distributeurs. Plus la valeur ajoutée est forte par rapport aux autres entreprises du secteur considéré, plus l’entreprise est intégrée. [Sources pour avoir les VA des entreprises 🡪 Centrale des bilans de la banque de France. ]

~ La VA permet de mesurer la contribution des facteurs de production à la création de richesse dégagée par l’entreprise. Concrètement, cela revient à calculer deux ratios : R1 🡪 contribution du facteur travail à la création de richesse = charge de personnel / VA

R2 🡪 contribution du capital technique à la création de richesse = dotation aux amortissement / VA

Dans la plus part des entreprises, R1 mesure la part des charges de personnel dans la valeur ajoutée dégagée, et se situe autour de 50%. Lorsque le ratio est élevé cela signifie que l’entreprise a un effectif salarié important et qui détient un savoir faire élevé (🡪 qui ne peut pas être remplacé par des machines).

Le second ratio mesure la part des investissements réalisés par l’entreprise à la valeur ajoutée dégagée. Plus R2 est élevé plus l’entreprise est capitalistique ( 🡪 intensité capitalistique = Actif immobilisé brut / total bilan ). Dans les industries dites lourdes, on a des entreprises fortement capitalistiques.

Ces deux ratios sont très utiles dans le temps pour mesurer les variations de performance de l’entreprise et pour effectuer des comparaisons interentreprises dans un même secteur d’activité.

Comptes de Résultat ( X) sur N-2, N-1, N

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| ***Postes d’exploitation*** | ***N*** | ***N-1*** | ***N-2*** |
| **Produit d’exploitation** |  |  |  |
| Vente de marchandise | 8300 | 8540 | 9033 |
| **Production de l’exercice** |  |  |  |
| Vendue | 6977 | 2510 | 3169 |
| Stocké | 12 | -2 | 27 |
| 6989 | 2508 | 3196 |
| **Changement d’exploitation** |  |  |  |
| Achat de marchandise | 6290 | 6853 | 7560 |
| Variation des stocks de marchandise | -30 | - | -420 |
| Achat de MP | 4910 | 1000 | 1008 |
| Variation de stock de MP | 2 | 55 | -23 |
| Charge externe | 1209 | 968 | 1383 |
| Charge personnel | 2136 | 1600, 5 | 1937 |
| Investissement, T et VA | 127 | 76 | 95 |

***Calcul du Solde N°1***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| ***N*** | ***N-1*** | ***N-2*** |
| 8300 | 8540 | 9033 |
| - (6290-30) | - 6853 | - (7560-420) |
| =2040 | =1687 | =1893 |

Bien que le poste vente de marchandises diminue régulièrement, on note une augmentation constante de la marge commerciale, notamment liée à une situation de déstockage de marchandises. L’entreprise n’est donc pas handicapée par sa gestion des stocks

***Calcule du solde N°2*** ( cf tableau en ROUGE)

L’entreprise privilégie l’activité industrielle à l’activité commerciale, puisque la production vendue a plus que doublée entre N-2 et N.

***Calcule du solde N°3***

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | ***N*** | ***N-1*** | ***N-2*** |
| MC | 2040 | 1687 | 1893 |
| + Prod | 6989 | 2508 | 3196 |
| - (Achat de mp) | 4910 | 1000 | 1008 |
| + ou – variation des stock de MP | +2 | +55 | -2 |
| + Autres charges d’exploitation externe) | + 1209 | 968 | 1383 |
|  | 2908 | 2172 | 2721 |

On note une augmentation de la valeur ajoutée dégagée, certainement liée à deux phénomènes :

~ Renforcement de l’équipement industriel de l’entreprise

~ Et/ou plus grande productivité des effectifs salariés, pour lequel au demeurant les charges de personnel ont augmenté.

Au bilan de l’année N l’actif immobilisé représente 1600 en valeur brut, tandis que le total de l’actif se situe à 631750

Intensité capitalistique = 25% L’entreprise a peut être investi les années précédentes en équipement industriel. Pour le savoir on mesurera le ration R1 et R2.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | ***N*** | ***N-1*** | ***N-2*** |
| **R1** | 2136 / 2908 | 1600, 5 / 2172 | 1937 / 2721 |
| **Contribution du facteur travail** | 0,73 | 0,74 | 0,71 |
| **R2** | 106 / 2908 | 176 / 2172 | 76 / 2721 |
|  | 3,6% | 8% | 3% |

La masse salariale de l’entreprise représente un montant important de la valeur ajouté créée, et ce chiffe est en augmentation, ce qui renforcerait l’hypothèse d’une plus grande efficacité des salariés au travail (productivité du facteur travail) en raison d’un équipement industriel plus performant.

On note une augmentation sensible de la dotation aux amortissement en N-1 sans doute dû à une politique d’investissement. Le ratio 2 s’établi alors à 8%, ce qui confirme l’hypothèse précédente d’une meilleure productivité au travail sur des équipements neufs. Par contre, sur l’année N, l’abaissement du ratio R2 pourrait s’expliquer par le mode d’amortissement pratiqué : le mode d’amortissement dégressif, dans lequel les premières anuités sont notablement plus fortes.

La valeur ajoutée est également très utilisée en matière de gestion prévisionnelle et de contrôle de gestion. On peut la calculer de deux façons différentes :

L’approche soustractive. Cette méthode apparaît donc comme la différence entre la production et la consommation intermédiaire.

La Seconde méthode, plus financière, est appelée approche additive ou sommative. La méthode consiste à étudier les éléments qui composent cette valeur ajoutée, puis à déterminer ce qu’elle permet de faire une fois dégagée. On constate alors que la valeur ajoutée sera l’assiette sur laquelle seront prélevés plusieurs éléments :

~ La rémunération du facteur travail ( = charge de personnel (compte 64))

~ L’Etat 🡪 prélèvements publics obligatoires au travers du règlement des impôts et taxes indirectes.

~ Rémunération des investissements, notamment au travers des amortissements et des provisions destinés à conserver la valeur du capital technique utilisé.

~ Rémunération des préteurs sous la forme du règlement des charges financières.

~ Rémunération des capitaux propres. Ce sont les profits dégagés par l’activité à partir desquels pourront être versés des dividendes ou rémunérations des apports en société. Pour les SARL, les EURL et les sociétés en commandite par actions ou encore les dirigeants/entrepreneurs dans les sociétés de personnes.

***Solde N°4 = Excédent Brut d’Exploitation (ou Insuffisance Brut d’Exploitation)***

EBE = VA – [ Rémunérations salaires, traitement et charges sociales + impôts, taxes et versements assimilés ] – subvention d’exploitation

L’EBE traduit un flux de fond, un flux de trésorerie.

L’EBE est ce qui reste à l’entreprise après qu’elle a rémunérée les salariés et l’Etat et afin de rémunérer les capitaux propres et empruntés. L’EBE devrait suffire normalement à permettre le maintient, voire, l’accroissement de son outil de production. C’est la ressource monétaire nette que tir l’entreprise de son exploitation en dehors des éléments financiers et exceptionnels. **Il s’agit d’une ressource financière**. C’est un indicateur indépendant à la fois du système d’amortissement pratiqué et de la réglementation fiscale relative à ces amortissements. « Brut » signifie ici que l’EBE est déterminé avant déduction des amortissements.

L’EBE est également indépendant par rapport au mode de financement de l’entreprise, puisqu’il est déterminé avant déduction des charges financières (qui elles-mêmes sont directement liées au mode des emprunts).

Indépendant des produits et des charges exceptionnelles.

Indépendant de l’incidence de l’impôt sur le bénéfice et de la participation des salariés.

***Solde N°5 = Résultat d’exploitation***

**2 Méthodes =**

Méthode directe = Tous les produits d’exploitation – toutes les charges d’exploitation

🡺 Produits d'exploitation 🡪 comptes 70 à 75 + 781 + 79

🡺 Charges d’exploitation 🡪 comptes 60 à 65 + 681

Méthode indirecte = EBE + Produits calculés - Charges d’exploitation calculées

Page 240 🡪 255

🡺 Charges d'exploitation calculées = autres charge de gestion courante (65) + DAMP et RAP

🡺 Produits d’exploitation calculés = autres produits de gestion courante (75) + transfert de charge d'exploitation (69) + RAP à caractère d'exploitation (68)

* le qualificatif d’exploitation renvoie au volume de l’activité de l’entreprise.

Le résultat d’exploitation varie en fonction du volume d’activité de l’entreprise.

CAHT = activité de l’entreprise

= ventes de marchandises + production vendue

Si : - Résultat d’exploitation N/N-1 < variation CAHT N/N-1, il y a un problème de type structurel > poids des charges fixes.

Notion de seuil de rentabilité.

Si : - Résultat d’exploitation supérieur à variation CAHT :

1. Charges fixes faibles
2. Marge d’exploitation forte (la valeur de ses produits est forte par rapport à celle de la clientèle) ; forte différenciation des produits par clientèle

Modes de calculs :

EBE = « flux de fonds disponibles »

[produits encaissables – charges décaissables d’exploitation]

Solde 5 = EBE (n°4 – solde ≤ 0 « EBE ») + tous les produits d’exploitation qui sont calculés

[781] – reprise sur amortissements

[791] – transfert de charge d’exploitation

[75] – autres produits de gestion courante

- charges d’exploitation calculées

[681] – DAM et DAP à caractère d’exploitation

[65] - autres charges de gestion courante

Utilisation pour analyse financière :

C’est le résultat partiel du compte de résultat que l’on pourrait obtenir à partir d’une méthode dite « directe » en faisant la différence entre l’ensemble des produits d’exploitation et charges d’exploitation selon qu’elle serait un flux de trésorerie ou non.

Lorsque les comptes de résultat présenté en liste, le résultat d’exploitation apparaît directement dans le tableau.

***Solde N°6 = le résultat courant avec impôts***

Le résultat courant n’a pas intégré les éléments à caractère aléatoire.

Ce résultat rend compte de la politique de développement de l’entreprise mais également de la politique financière de cette dernière.

Présente deux volets :

1. Correspondant à l’endettement de l’entreprise vis-à-vis de l’extérieur 🡪 recours au financement extérieur ;
2. Sa politique de placement sur marchés financiers ou boursiers
   * les placements peuvent être de caractère spéculatif [VMP, compte 503]
   * non spéculatifs, gestionnaire [compte 26-27].

1] Où doit-on chercher le niveau d’endettement de l’entreprise ? Bilan et compte de résultat

PASSIF

Masse des capitaux propres (passif non exigible/ fictif)

Poids endettement extérieur

*Dettes exigibles*

⇨ Dettes stables

⇨ Dettes cycliques

*Dettes exigibles* Stables (dettes longs) = emprunts et dettes assimilés

Cycliques (courts)

2] Politique de placement

~ En valeur spéculative (VMP)

Action < 1 an, cession, bons du trésor

Titres dont la détention est inférieure à 1 an

Rappel : Revenus de ces titres 🡪 produit financier 767

~ En valeur immobilisée (titres)

Immobilisations financières (compte 26 – titres de participation // 27 autre titres immobilisés)

Ces titres de participation sont en fait des titres sur le patrimoine de la société B parce qu’en fait, on est partie prenante au capital sociale de la société B pour une certaine cote part. C’est cette cote part qu’on a dans le patrimoine social qui constitue la partie des immobilisations financières.

Bilan de la société A en N

|  |  |
| --- | --- |
| Actif | Passif |
| Immobilisations |  |
| ~ financière compte 26 |  |
| "titres de participation" |  |

Bilan de la société B en N

|  |  |
| --- | --- |
| Actif | Passif |
|  | Capitale social |
|  | Quo te part |
|  | Résultat positif |
|  | ~> dividende = dettes exigibles à court termes. On paie ces dividendes aux associés (dont la société A) |

Le résultat courant avant impôt est donc constitué par le résultat d’exploitation (qui peut être négatif) duquel on déduit le coût des moyens financiers utilisés par l’entreprise, et auquel on ajoute les produits financiers éventuels.

Les charges financières représentent le coût des intérêts payés à des tiers en rémunération des fonds qu’il prête à l’entreprise. Ces charges financières méritent une attention particulière. Dans l’absolue, on estime que le rapport des charges financières sur le chiffre d’affaire hors taxe doit se situer entre 1,5 et 3%. Au delà de ce taux, l’entreprise est considérée comme trop fortement endettée.

Les produits financiers proviennent des placements des capitaux excédentaires de l’entreprise : capitaux momentanément disponibles ou trésorerie active en attente d’emploi. Autrement dit on obtient le solde 6 par le calcul suivant :

***Solde N°6*** = Résultat d’exploitation – charges financières [🡪 charges financières décaissables (=intérêt 66) et charges financières calculées (=dotation aux provisions sur éléments financiers 686) ] + produits financiers [ produits financiers encaissable (=obligation 76) et produits calculés (786 / 796) ]

Conclusion : ce résultat peut être positif ou négatif. Il représente le résultat dégagé par le fonctionnement de l’entreprise après incorporation de l’ensemble des charges et des produits relatifs à cette activité au cours de l’exercice. Il n’est pas grevé des éléments exceptionnels ou des éléments purement fiscaux.

***Solde N°7 = Résultat exceptionnel***

Résultat exceptionnel = produits exceptionnels – charges exceptionnelles

***Solde N°8 = Le résultat net d’impôt***

C’est le solde résiduel entre produits et charges d’exploitation financier et exceptionnel, amputé de la participation des salariés et des impôts sur le bénéfice.

Résultat net d’impôt = Résultat courant avant impôts +/- le résultat exceptionnel – Participation des salariés (compte 691) – Impôt sur le bénéfice (compte 695)

Le résultat de l’exercice peut rester investie dans l’entreprise sous forme de réserve ou bien être partiellement distribué au près des associés.

***Thème 3 : L’analyse fonctionnel du bilan***

Jusqu’à présent on connaît la notion de bilan comptable. Ce dernier traduit la valeur patrimoniale de l’entreprise à une date déterminée y compris le niveau de ses engagements extérieurs. Une autre approche est possible pour considérer l’entreprise d’un point de vue plus fonctionnel. Mais cela nécessite de déstructurer puis reconstruire un nouveau bilan, qui sera le bilan fonctionnel.

On va rattaché les postes du bilan comptable, non pas à des critères de liquidité (🡪 actifs) ou d’exigibilité (🡪 passif) (tel qu’on le fait pour le bilan comptable), mais à des cycles que l’on distinguera en cycle stable et cycle court. Dans le cycle stable on trouvera les ressources durables de l’entreprise pour les opposés aux emplois durables. Pour le cycle court on retrouvera des ressources cycliques (dont le renouvellement est régulier) en opposé aux emplois cycliques.

[Au passif du bilan comptable, les postes sont rangés par ordre d’exigibilité croissante. A l’actif, les postes sont rangés par ordre de liquidités croissantes. ]

L’intérêt du bilan fonctionnel pour l’analyse financière est de deux ordres :

~ Le bilan fonctionnel permet d’appréhender la vulnérabilité de la structure financière de l’entreprise à partir de l’évolution de sa trésorerie nette.

~ Le bilan fonctionnel permet également de montrer l’interdépendance entre la structure financière au bilan et la nature de l’activité de l’entreprise.

La structure financière est la comparaison entre le volume des capitaux propres et le volume d’endettement.

La centrale des bilans de la banque de France utilise certain regroupement des postes du bilan fonctionnel, et :

~ Opère le traitement des comptes selon leur nature sans distinction du terme à plus ou moins d’un an.

~ Fait la distinction entre les éléments d’exploitation, et les éléments hors exploitation au niveau des flux du bas de bilan et de l’équilibre financier.

~ Elle prend en compte dans les immobilisations les opérations de crédit bail ; de même qu’elle prend en compte dans les charges de personnels les dépenses liées à l’emploi intérimaire ; et de même qu’elle intègre dans les créances commerciales les effets escomptés et non échues qui figurent dans le hors bilan.

~ Elle considère que les fonds d’amortissements et de provisions sont des ressources dégagées par les entreprises et doivent figurer dans les ressources propres.

~ Elle opère la compensation des comptes de trésorerie actif et passif à fin de dégager la notion de trésorerie nette.

Pages 147 – 156 ☺

Le bilan comptable est l’image du patrimoine de l’entreprise à un instant donné, qui présente sous forme d’un tableau les moyens de l’entreprise. ……

~ Leur origine juridique

~ Leur destination économique de ses ressources qui se lient à l’actif.

Les postes de ressources sont classées par ordre d’exigibilité croissante. Alors que les postes de l’actif sont classés par ordre de liquidité croissante.

Une autre lecture du bilan comptable peut être menée, non pas sous sa dimension solvabilité liquidité, mais plutôt à partir de critères fonctionnels, c’est-à-dire suivant la fonction remplie par chacun des postes du bilan et pour leur valeur économique dans l’entreprise. On établit ainsi, à partir du retraitement d’un bilan comptable, un nouveau type de bilan dit fonctionnel, et qui nécessitera un ensemble de retraitements financiers.

***Section 1 : Les retraitements du bilan comptable et l’élaboration du bilan fonctionnel***

**A] Tableau du passage du Bilan Comptable au Bilan Fonctionnel**

|  |  |
| --- | --- |
| Bilan fonctionnel | Retraitements nécessaires |
| 1] Avant répartition du Bénéfice | Retrouver le résultat de l’année N si on a un bilan comptable après répartition – Retrouver le niveau des réserves et des dividendes |
| 2] Bilan en valeur brut | Etablir le bilan fonctionnel en considérant la différence entre valeur brut et valeur nette (colonne 1 et 3) comme une ressource : cumul calculé des amortissements et des provisions (colonne 2) |
| 3] Bilan exprimé en valeur réelle, économiques | Il faudra retraiter les postes d’actifs fictifs (= sans valeur de marché) |
| 4] 1) Bilan qui traduit les cycles qui ont parcouru l’entreprise : cycle de financement et cycle d’investissement.  2) Cycle d’exploitation des différents cycles hors exploitation | Retraiter les postes selon leur lien avec le volume d’activité. |
| 5] Bilan qui traduit le « reliquat », « le stock » de disponibilité effectif dont dispose l’entreprise en fin d’année | La trésorerie nette sera la différence entre la trésorerie disponible et la trésorerie empruntée. |

**B] Les retraitements du bilan comptable**

*1] Bilan avant répartition*

Deux cas de figure :

~ Si le bilan comptable fourni est avant répartition, on n’a pas de retraitement à faire, on a déjà le résultat. Le résultat figure sous le report à nouveau de façon explicite dans les capitaux propres.

|  |  |
| --- | --- |
| [Avant répartition] Passif (N) du BC | [Après répartition] Passif (N) du BC  Mis en réserve « poste 11 » |
| Capital social  Réserve  Report à nouveau (N-1)  Résultat (N)  Provisions réglementées | Capital Social  Réserves  Report à nouveau (N)  Mis en distribution  Dette« poste 451 »  Provisions réglementées |

~ Si le bilan comptable est donné après répartition, il faut reconstituer le résultat de l’année N

Résultat de l’année N = Dotation aux réserves entre [N-1] et [N] + Dividende distribués sur le Résultat (N)

Compte 451 = Compte de dette qui ne peut pas se lire par différence entre N et N-1 dans la mesure où les associés doivent être réglés dans les 9 mois qui suivent la clôture de l’exercice.

*2] Bilan en valeur brut*

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Actif | | | Passif | Crédit |
|  | Brut | Amt/Prov | Net |  | Net |
| Actif immobilisé | 1 | 2 | 1-2-3 |
| Actif cyclique | Sont débiteurs | Sont créditeurs | Valeur Brute - ∑Amortissements pratiqués | Passif fictif  Capitaux propres avant répartition du résultat + Amortissement et provision |  |
|  | X | A// | =Y 🡪 Caduc |  | =Y 🡪 X |

Dans un bilan fonctionnel, l’ensemble des amortissements et provisions pour dépréciation des postes de l’actif sont translatés vers le passif du bilan (se sont des postes créditeurs, et apparaîtront avec les capitaux propres dans la mesure où se sont des passifs fictifs, éléments calculés non exigibles). Finalement le Bilan Fonctionnel s’équilibre à l’actif et au passif sur le total brut, et non plus sur les valeur nette du bilan comptable.

*3] Le bilan fonctionnel présente des valeurs réelles, économiques*

Définition : sont des actifs fictifs l’ensemble des postes de l’actif comptable qui n’ont pas de valeur économique (ou vénale) autrement dit, qui ne peuvent pas faire l’objet d’une transaction avec un tiers. Il existe cinq postes d’actifs fictifs :

1] « Capital social non appelé » - Poste 109

2] « Frais d’établissement » - Poste 201 - Ce sont des **compte de « charges activés »** compte tenu de leur poids important, ils seront amortis sur une durée de 5 ans

3] «Les frais de recherches et développement – Poste 203 « Recherche Fondamentale » - S’il s’agissait de recherche qui débouche sur la mise en œuvre de nouveau produit 🡪 dépôt de brevet qui seront négociable.

4] Charges à répartir sur plusieurs exercices – Compte 481

5] Prime de remboursement des obligations – Compte 169

Ces différents postes sans valeur économique sont ôtés de l’actif et viennent en diminution des capitaux propres au passif du bilan fonctionnel.

*4] Bilan fonctionnel : un bilan qui traduit un cycle*

Les emplois et les ressources sont classés selon le critère du cycle auquel ils se rattachent dans l’entreprise. On distingue ainsi :

~ Les emplois et les ressources stables

~ Les emplois et les ressources circulants

***Emplois et ressources stables*** : ce sont les emplois liés aux opérations d’investissement et de financement de l’entreprise.

A l’actif, sont des emplois stables tous les actifs immobilisés en valeur brute à l’exception des actifs fictifs.

Au passif, dans les ressources stables, on trouvera :

* Les capitaux propres, y compris les amortissements et les provisions.
* Les dettes financières contractées par l’entreprise, pour assurer le financement à long terme des actifs immobilisés bruts.

/**!**\ Règle à retenir : L’existence de ses éléments résulte en principe de décisions dont le renouvellement peut assurer la stabilité de cette partie du bilan. [ Exemple : prêt ].

Voir pour le bilan fonctionnel page : 147 à 156

***Application numérique :***

Société industrielle 🡪 elle transforme des matières premières en produits finis.

1] Etablir les bilans fonctionnels de l’année N-1 et N

2] Calculer le fond de roulement net global, le besoin en fond de roulement, et la trésorerie nette.

3] Commentez le situation financière de la société NOVA.

1] Respecter une certaine méthodologie :

1 – Observer les particularité du bilan comptable sur N-1 et N

Bilan de l’année N-1 🡪 C’est un bilan avant répartition qui s’équilibre à hauteur de 293 000 € et pour lequel le poids de l’actif immobilisé est deux fois moindre que celui de l’actif circulant. Sur l’année suivante, sur l’année N, cela reste un bilan avant répartition, mais le montant net à l’actif est de 336 300 € et le poids de l’actif immobilisé a augmenté de 50 000 €, ce qui représente un gros tiers du total de l’actif du bilan.

Il y a une progression sensible de l’actif immobilisé brut entre N-1 et N puisque cela a augmenté de 50 000€. L’entreprise a réalisé des investissements. ; Comment a-t-elle financé sa politique de développement ?

2 – Les retraitements du bilan comptable

- Bilan avant répartition : oui parce que dans les capitaux propres au passif on a bien la ligne « résultat de l’exercice en cours ».

- Bilan exprimé en valeurs brutes

- Les valeurs fictives :

* Compte 109 – capital souscrit non appelé 🡪 néant
* Compte 201 – Frais d’endettement 🡪 néant
* Compte 205 – Frais de recherche et développement à caractère fondamentale 🡪 néant
* Compte 481 – Charge à répartir 🡪 oui
* Compte 169 – Prix de remboursement des obligation 🡪 néant

- Distinguer les éléments de l’actif circulant en éléments d’exploitations lié à l’activité et en élément hors exploitation.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Postes Bilan fonctionnel | Année N-1 | Année N | Variation N-1/N |
| Ressources stables :  1] Capitaux propres  Situation nette au 31/12  Ensemble des amortissements et provisions   * Pour dépréciation de l’actif * Pour risques et charges   - Postes d’actif fictif | 90 000  + 45 500 3000  (1000) | 121 500  + 524 00  4500  (500) |  |
| Total des capitaux propres | 137500 | 177 900 | + 40400 |
| 2] Dettes financières Emprunt assimilés \*\* | 32000 | 36 000 | + 4000 |
| Ressources stables | 169 500 | 213 900 | + 44400 |
| Emploi durable |  |  |  |
| Actif Immobilisé Brut | 106 000 | 156 000 | + 50 000 |
| Ressources stables - Emplois durables (= Fonds de Roulement) |  |  |  |
| Fond de roulement net global | 63 500 | 579 00 | - 5600 |

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Postes après répartition | N- 1 | N | Variation |
| Capitaux propres  Situation nette  1/3 du Résultat net | 90 000  (5000) | 121 500  (5500) |  |
| Résultat disponible et autres capitaux propres  + Amortissement et provision  + Provision pour Risque et Charge  - Actif fictif | 85 000 | 116 000 |  |
| Ressources propres après répartition  + Dettes financières stables | 132 500  32 000 | 172 400  36 000 | + 39 900  + 4000 |
| Capitaux stables après répartition | 164 500 | 208 400 | 43 900 |
| Emploi durable |  |  |  |
| Actif Immobilisé Brut | 106 000 | 156 000 | + 50 000 |
| Fond de roulement net global | 58500 | 52400 | - 6100 |

\*\* Dans le cas où, parmi les dettes financières et emprunts figurent des concours bancaires courrant, il convient de procéder à un retraitement bancaire.

Il faut retirer les concours bancaires courants et les ajouté à la trésorerie passive dont dispose l’entreprise au près de sa banque.

On sait que l’entreprise a investi entre le début et la fin de l’année pour 50 000€. On remarque que le montant des ressources stables sur la même période n’ont augmenté quant à elles que de 444 400 ; or pour le bon équilibre financier de l’entreprise, les ressources stables doivent couvrir le montant des emplois durables ; autrement dit les variations de financement stable doivent permettre de couvrir les variations de l’actif permanent.

Schéma d’un Bilan fonctionnel en grandes Masses

|  |  |
| --- | --- |
| Emplois | Ressources |
| Emplois durables – 2  = 156 000 | Ressources stables 1  1] Non exigible = capitaux propres  2] Exigibles = Dettes financières |
| 1-2 = Fond de Roulement Net Global  🡺 Ressources nettes | =  208 400 |
| * Stock * Créances   = Actif cyclique  🡺 Besoin de financement cyclique  3 | Passif cyclique [ exigibles]  🡺 Ressource de financement cyclique  4 |
|  | Besoin en fonds de roulement = 3-4 |
| Trésorerie Active = Disponibilité |  |
| Total |  |

Idéalement, les ressources stables doivent couvrir les emplois durables

Fonds de roulement net global (en cela que le raisonnement se fait sur les valeurs historiques en valeur brut hors actif fictif) : Le cycle de financement devrait être assurer en amont du cycle d’investissement. Le fond de roulement net global constitue un fonds de ressources disponible.

Stock + Créance = actif cyclique en cela que les stocks et les créances doivent être transformer avant 12 mois :

~ Les stocks d’inputs seront transformés en produits finis ou revendus (si c’était des marchandises).

~ Les créances sur des clients correspondent à des ventes à crédit. Très généralement le délai accordé aux tiers n’excède pas 3 à 4 mois.

Tant qu’on n’a pas transformé nos stocks et recouvrer nos créances, ceci constitue pour nous un besoin de financement cyclique.

On appelle Besoin en Fonds de Roulement la différence entre le total des besoins de financement cyclique.

Logiquement, l’objet du fonds de roulement net global est de permettre de couvrir le besoin en fonds de roulement.

Trois cas de figures :

1] Fond de roulement net global > Besoin en fonds de roulement

Ressources stables – Emploi durable (1-2) > Actif cyclique – Passif cyclique (3-4)

🡺 « Je dégage du fric » ☺ 🡪 Trésorerie positive

Stock de monnaie disponible = (1-2) – (1-4)

2] Fond de roulement net global = Besoin en fonds de roulement 🡪 Trésorerie = 0

3] Fonds de roulement net global augmente < besoin en fonds de roulement 🡺 Obligé de sollicité de nouveau concours bancaires en espérant que la situation se redressera.

= **« Trésorerie passive » 🡪 compte 519**

« Ressources stables » < Besoin sur le cour terme de financement

On peut avoir des compte en banque débiteur et d’autres compte en banque créditeur en même temps.

On appelle trésorerie nette la différence entre trésorerie active et trésorerie passive.

Est-ce que le Fonds de Roulement Net Global permet de couvrir, après répartition, le montant du besoin en fond de roulement ?

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Postes pour le calcul du BFR | N - 1 | N | Solde |
| Actifs cycliques =   * D’exploitation   - Stocks  - Créances  - Charges constatées d’avances   * Hors exploitation   - Créances diverses  - V M P | 94 000  116 000  500 | 94 900  124 000  1300 | + 900 (Besoin)  + 8000 (Besoin)  + 800 (Besoin) |
| 210 500 | 220 200 | + 9700 |
| 2000  4000 | 3000  0 | + 1000  - 4000 |
| 6000 | 3000 | - 3000 |
|  |  |  |  |
| Passifs cycliques =   * D’exploitation   - Fournisseurs  - Dettes fiscales et sociales  - Produits constatés d’avance | 131 000  24 500  700 | 124 000  26 000  1100 | - 7000 (Besoin)  + 1500 (Ress.)  + 400 (Ress.) |
| 156 200 | 151 100 | - 5100 (Besoin) |
| Besoin en Fonds de Roulement d’Exploitation | 54 300 | 69 100 | **+ 14 800** |

***Section 2 : Analyse du bilan fonctionnel***

Le bilan donne une image du patrimoine de l’entreprise à un instant donné (le jour de l’inventaire). Il représente également le tableau des moyens mis en œuvre par l’entreprise considéré sous deux aspects :

~ Leur origine juridique, c'est-à-dire les ressources portées au passif, et représentant les engagements contractuels de l’entreprise vis-à-vis des tiers.

~ Leur destination économique, autrement dit, l’emploi des ressources portées à l’actif.

Par ailleurs, les informations fournis au « pied de bilan » contribuent à mieux définir l’image de l’entreprise. Le bilan comptable permet, notamment, de mesurer le niveau de solvabilité de l’entreprise, mais il ne traduit pas les grands équilibres financiers de cette dernière. En conséquence, le bilan fonctionnel qui sépare les cycles liés à l’investissements (cycle d’exploitation et hors exploitation) pour finir sur le niveau de trésorerie en fin d’année, permet donc de dégager trois agrégats principaux des équilibres financiers : le Fond de Roulement Net Global, le Besoin en Fond de Roulement et la Trésorerie Nette.

**A] Le fond de roulement net global**

Le fond de Roulement net global constitue pour l’entreprise la marge de manœuvre nécessaire à la réalisation de son équilibre financier, puisqu’il constitue une ressource permanente pour l’entreprise, ressource nécessaire au financement du besoin en fond de roulement. Il constitue la différence entre les ressources permanentes ou stables de l’entreprise et ses emplois durables ou permanents. On appelle ressources permanentes ou stables les capitaux propres augmentés des dettes financières.

*1] Ressources stables* = Capitaux propres [Capital social, les réserves, le report à nouveau de l’exercice précédent, le résultat de l’exercice lui-même + amortissement et provision pour dépréciation de l’actif + provision pour risque et charges + provision réglementée] – poste d’actifs fictifs (109 Capital non appelé || 201 Frais d’établissement || 169 Prime de remboursement des obligations || 481 charge à répartir sur plusieurs exercices)

*2] Dettes financières* =

~ Dettes et emprunts assimilés auprès des établissements de crédit à l’exception du SCB

~ Autres dettes financières

Les ressources stables traduisent les choix de financement de l’entreprise pour financier les emplois durables nécessaires à sa politique d’investissement. On appelle emplois durables l’ensemble des postes de l’Actif Immobilisé Brut à l’exclusion des non valeur.

Le Fond de Roulement Net Global sera la différence entre ressources stables et emplois durables. Il constitue pour l’entreprise une ressource monétaire disponible dont l’entreprise disposera, notamment pour financer son cycle d’exploitation lié à son volume d’activité. On peut calculer à cet égard un taux de couverture des emplois durables par les ressources permanentes sous la forme d’un ratio 🡪 r = Ressources stables / Emplois durables > 1 pour que le Fond de Roulement Net Global soit positif.

**B] Les emplois et les ressources circulants : le besoin en fond de roulement**

Ce besoin en fonds de roulement représente la différence entre d’une part :

~ Les besoins cycliques d’exploitation liés au volume d’activité de l’entreprise = volume des stocks, volume des créances et volume des autres créances d’exploitation.

~ Les ressources cycliques d’exploitation liées au crédit interentreprises = les crédits fournisseurs et autres débiteurs de l’entreprise.

On considère en effet que les emplois et ressources cycliques sont directement liés au fonctionnement de l’entreprise et qu’ils traduisent des cycles, constamment renouvelés, liés au chiffre d’affaire de cette dernière. L’appellation de « besoin en fond de roulement » illustre la nécessité de financement qui naît du roulement, c'est-à-dire du cycle permanent, d’exploitation de l’entreprise tant qu’elle est en activité. **Ce besoin est dit permanent parce qu’il est renouvelable de façon cyclique, au fur et a mesure que l’entreprise accorde du crédit, obtient du crédit, et utilise ses stocks.** C’est pourquoi le fonds de roulement net global, qui est une ressource financière pérenne, a pour objet de couvrir le besoin en fond de roulement né de l’activité déployée par l’entreprise.

On mesure le besoin en fonds de roulement de la façon suivante :

Actifs cycliques (=actif du bas de bilan) – passifs cycliques (=passif de bas de bilan)

On distingue de ces éléments ceux qui sont directement attachés à l’activité de l’entreprise, et qui sont donc des éléments d’exploitation, des autres éléments cycliques sans lien avec le volume d’affaire, qui sont appelés en conséquence « hors exploitation ». C’est pourquoi on décompose le besoin en fond de roulement en deux rubriques : le besoin en fonds de roulement d’exploitation, et le besoin en fonds de roulement hors exploitation.

Le besoin en fonds de roulement d’exploitation = Emplois cycliques d’exploitation 🡪 besoins bruts (= tous les stocks quelle que soit leur nature + toutes les créances clients et comptes rattachés + autres créances d’exploitation + charges constatées d’avances) - Ressources cycliques d’exploitation (=dettes fournisseurs et compte rattachés + autres dettes d’exploitation + produits constatés d’avance)

La besoin en fond de roulement exploitation 🡺 Actifs cycliques d’exploitation – Ressources cycliques d’exploitation

Exercice NOVA

Elle a réussit a sauver sa trésorerie en partie grâce au élément hors exploitation

*2] Le besoin en fonds de roulement hors exploitation*

Il regroupe tous les éléments cycliques non liés au volume du chiffre d’affaire lié à l’entreprise. Autrement dit, à l’actif hors exploitation on trouvera : les créances diverses et les autres comptes débiteurs hors exploitation ; et au passif les dettes diverses (les dividendes à payer aux associés, les dettes envers l’Etat au titre de l’impôt sur les bénéfice).

-------

NOVA

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Postes pour le calcul du BFRHE | N - 1 | N | Solde |
| Actif hors exploitation :  - Créances diverses  - VMP[[2]](#footnote-2) | 2000  4000 | 3000  0 | + 1000 (Besoin)  - 4000 |
| Dettes hors exploitation :  -Dettes diverses avant répartition  -Dividendes distribués | 11 800  5000 | 23 200  5500 | - 3000 |
|  |
| 16 800 | 28 700 | + 11 900 |
| Besoin en Fonds de Roulement Hors Exploitation | -10 800 | - 25 700 | **- 14 900** |

La variation du fond de roulement net global = - 6100

La variation du besoin de fonds de roulement d’exploitation = + 14800

La variation du besoin en fonds de roulement hors exploitation = -14900

Trésorerie nette = Fond de roulement net global – besoin en fonds de roulement (=BFRE + BFRHE)

Trésorerie nette = -6100 – [ 14800 - 14900]

Trésorerie nette = Trésorerie active – Trésorerie passive 🡪 disponibilité – découvert bancaire

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Postes | N - 1 | N | Solde |
| Calcul de la Trésorerie Nette :  - Trésorerie active  - Trésorerie passive | 15 000  0 | 9000  0 | - 6000  0 |
|  | 15 000 | 9000 | - 6000 |

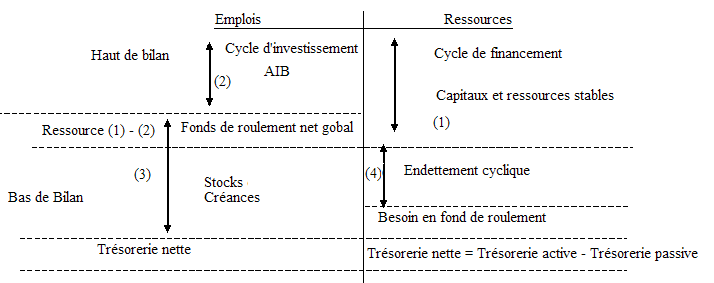
Page 147 à 156 dans le bookin ☺

***Thème 4 : Analyse financière dynamique. Le Tableau de Financement (PCG 1982)***

***Section 1 : Les flux de financement***

Pour le dirigeant d’entreprise qui veut mesurer la performance de son entreprise au plan financier, il convient d’opérer une analyse de l’ensemble des ressources et des emplois qui en a été fait sur une année écoulée. Autrement dit, il s‘agit de procéder non plus à un examen critique d’un bilan fonctionnel statique en fin d’année, mais de poser la question suivante : quelles ont été depuis le début de l’année les nouvelles ressources disponibles pour l’entreprise, et quels ont été les emplois fait de ces dernières années ? On procède donc avec l’analyse de flux de financement à la résolution de deux problèmes : 1] Quelle est la capacité de l’entreprise à dégager des ressources de son activité propre ? 2] Compte tenu de sa politique d’investissement, a-t-elle les moyens de financement suffisant pour assurer cette dernière ? Le tableau de financement à précisément pour objectif de procéder à une analyse dynamique des flux qui ont parcouru l’entreprise (qui est placé dans un contexte de continuité d’exploitation) afin de mesurer l’équilibre de sa structure financière.

Rappel sur le Bilan Fonctionnel



Entre deux bilans fonctionnels consécutifs, comment expliquer l’évolution du fond de roulement net global ? Quelles sont les causes de l’évolution, qu’elle soit favorable ou défavorable. On cherche donc à identifier, grâce au tableau de financement, l’origine de la variation des ressources d’une année sur l’autre, et de façon concomitante qu’elles ont été les utilisations de ces mêmes ressources.

**A] Le Tableau de financement du PCG 1982**

C’est l’un des premiers tableaux de flux élaboré en France vers les années 1980. Il est conçu à partir de principe d’élaboration formelle (établit par le CNC) et il permet un diagnostique financier de l’entreprise notamment en terme de solvabilité.

1. Principe d’élaboration du tableau de financement 1982

Il se décompose en trois sous-tableaux :

~ Le tableau de calcule de la capacité d’autofinancement de l’entreprise

~ Le tableau des emplois-ressources

~ Le tableau de détermination de la variation de trésorerie

*1] Tableau de détermination de la Capacité d’Autofinancement*

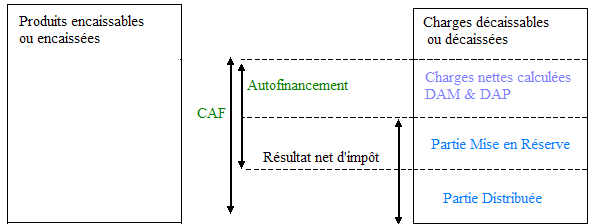
L’objectif économique d’une entreprise est de dégager des ressources nouvelles afin :

1] D’assurer le maintien de son potentiel économique [L’ensemble des biens de l’actif subissent une pertes de valeur dû soit à l’usure soit à l’obsolescence, de même que les biens de l’actifs circulants peuvent être temporairement dépréciés.]

2] De dégager de nouvelles ressources pour rémunérer les capitaux engagés dans l’entreprise par les associés.

3] Il s’agit encore de financer le remplacement, voire l’expansion du potentiel d’exploitation.

Ces nouvelles ressources sécrétées par l’entreprise constituent la capacité d’autofinancement. « On appelle capacité d’autofinancement la ressource potentielle dégager par l’activité économique. Cette ressource est constituée par le surplus monétaire dont l’entreprise peut disposer ». Cette capacité de financement doit être rapprochée d’une autre notion qui est l’autofinancement. L’autofinancement constitue ce qu’il reste de la capacité de financement après rémunération des associés.



Modes de calcul algébrique de la Capacité d’AutoFinancement :

***~ Méthode additive*** (sommative)

= Résultat net de l’exercice + Dotation aux amortissement et DAP – Reprise sur provisions + Valeurs comptables des éléments des actifs immobilisés cédés – Produits de cession des éléments des actifs immobilisés cédés

~ ***Méthode soustractive*** (préconiser par le PCG)

🡪 On part de l’EBE

CAF = EBE + Transfère de charges d’exploitation [ 791 ] + Autres produits d’exploitation [ 75 ] – Autres charges d’exploitation [ 65 ] + Produits financiers (s’ils sont encaissables) – les charges financières (si elle sont décaissables) + Produits exceptionnels (sauf les reprises à caractère exceptionnel et les produits de cession des élément de l’actif cédé) – Charges exceptionnelles (sauf les valeurs comptable des éléments d’actif cédé) – Participation des salariés [ 691] – Impôt sur le bénéfice [ 695 ]

*2] Tableau des emplois-ressources*

C’est la partie la plus importante du tableau de financement car elle permet d’étudier les moyens structurels dont à disposer l’entreprise en cours d’année, et par ailleurs identifie la variation du fonds de roulement net global.

Dans les ressources, on liste l’ensemble des possibilités de financement mises à disposition de l’entreprise. Mais la plupart du temps la capacité d’autofinancement ne suffit pas. Donc l’entreprise vend des immobilisations dont elle n’a pas particulièrement besoin. Le produit de la vente constitue pour elle une nouvelle ressource. Si cela ne suffit pas, elle va recourir aux établissements financiers et à ses associés. Ces deniers devront participer à une augmentation du capital social. Par la suite, elle recourt aux établissements financiers si l’augmentation de capital par les associés ne suffirait pas.

Emploi = utilisation faite des ressources

Mise en paiement des dividendes pour rémunérer les apporteurs de capitaux. Si elle a acquis de nouvelles ressources c’est parce qu’elle avait besoin d’investir dans de nouveaux actifs. Elle régularise les charges à répartir sur plusieurs exercices, réduit ces capitaux propres et enfin, elle rembourse les emprunts qu’elle a faits.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Emplois | Ressources | Soldes significatifs |
| Distribution mises en paiement au cours de l’exercice [[3]](#footnote-3) (2) | Capacité d’autofinancement  (1) | Autofinancement net (I)  (1) - (2) |
| Acquisition et augmentation de l’actif immobilisé (incorporel, corporel ou financier) (3) | Cession ou réduction de l’actif immobilisé  (4) | Investissement net  (II)  (3) – (4) |
|  |  | (I) – (II) = solde structurel à financer |
| Réduction des capitaux propres (6)  Remboursement des dettes financières (8) | Augmentation des capitaux propres (5)   Augmentation des dettes financières (7) | (5) – (6) = Apport en capital social  (III)  +  (7) – (8) = Endettement net (IV) |
| Charge à répartir sur plusieurs exercices |  | (IV) + (III) doit permettre idéalement de financer le solde structurelle précédent  🡪 (III) + (IV) doit au moins être égale à (I) – (II) |
| Total des emplois | Total des ressources |  |

Total des ressources : total des emplois = Δ Fonds de Roulement Net Global

~ Hypothèse 1 : Δ Ressources > Δ Emplois 🡪 Δ FRNG est positive = «  ressource nette »

~ Hypothèse 2 : Δ Ressources < Δ Emplois 🡪 Δ FRNG = «  emploi net de ressource »

Conclusion du 2] 🡺 /**!**\ Remarques :

* Les distributions sont celles mise en paiement au cours de l’exercice et non celles proposées au titre dudit exercice.
* Les augmentations ou diminutions de dettes financières exclus les concours bancaires, et les soldes créditeurs de banque
* Les cessions d’immobilisation apparaissent pour le prix de cessions encaissées.
* Les augmentations de capital sont limités aux apports en numéraire et n’intègrent pas les augmentations de capital social par incorporation de réserves.

- Pages 287 à 293 ☺ -

***Section 2 : La partie II du tableau de financement du Plan Comptable Général 1982***

*« Tableau d’utilisation (emploi) de la variation du Fond de Roulement Net global »*

Le tableau de financement 1982 permet notamment d’exprimer l’équilibre de l’entreprise en terme « de croissance et de risque d’insolvabilité » par la confrontation du Fonds de Roulement Net Global avec le Besoin en Fonds de Roulement. La question sous-jacente étant donc de savoir si une augmentation du volume d’activité de l’entreprise, autrement dit un effet de croissance conduit celle-ci à présenter un Besoin en Fonds de Roulement plus important ou non proportionnellement. Si on mathématise ce qui précède : Δ positive CAHT entre N et N+1 🡪 Δ positive de même niveau sur le BFRE ?

Δ du volume d’activité de l’entreprise = [CAHT (N+1) – CAHT (N)] / CAHT(N) =x%

Chiffre d’affaires = ventres de marchandises + production vendue =

Δ BFRE = [ BFRE (N+1) – BFRE (N)] / BFRE (N) = y%

Danger 🡪 Risque de déséquilibre financier si y% > x%

Deux raisons peuvent expliquer cela :

1] Les éléments d’exploitation sont pour une grande part fixes

2] Les stocks et les créances sont mal maîtrisés

Cela signifie qu’une augmentation du chiffre d’affaire n’est pas forcément favorable à l’entreprise : Elle peut engendrer des situations de stockage de matières ou de produits plus importantes, donc plus difficile à financer.

De même pour gagner de nouveaux clients une entreprise peut avoir tendance à accorder des délais de crédit trop important, ce qui handicap sa situation de trésorerie.

On sait par ailleurs que le Fonds de Roulement Net Global doit financer le Besoin en Fonds de Roulement, mais si ce dernier évolue à la hausse, il peut se trouver que l’entreprise malgré un Fonds de Roulement positif se trouva en situation de rupture de trésorerie. L’objet de la partie du II du tableau de financement est justement d’observer l’évolution de chacun des postes de l’actif cyclique, et de conclure sur la variation de trésorerie.

**A] Structure du tableau de financement partie II**

*Rappel sur la Partie I*

Δ Fonds de Roulement Net Global 🡪 Ressource nette et emploi Nette de Ressources

Logique de construction du tableau

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Δ Postes | Actif | Passif |
| En Augmentation entre N+A et N | Besoin | Ressource |
| En diminution entre N+1 et N | Ressource | Besoin |

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Postes de l’actif cyclique | Besoin (2) | Dégagement (1) | Solde (1) – (2) |
| ***Variation des postes d’exploitation***  **1] Variation des actifs cycliques d’exploitation**   * Stocks * Créances et compte rattachés * Charges constatés d’avance * Avance et acomptes versés aux fournisseurs | x1 Plus de stocks | x’1 moins de créances |  |
|  | = | = |  |
| **2] Variation des passifs cycliques d’exploitation**   * Dettes fournisseurs et compte rattachés * Produits constatés d’avance * Avance et acomptes reçus des clients | y’ (Δ) | y (Δ positive) |  |
|  | = | = |  |
| Total des variations liées à exploitation | T1 | T2 |  |
| A = Δ BFRE |  |  | T2 – T1\* |
|  |  |  |  |
| ***Variation des postes hors exploitation***    **1] Variation des postes de l’actif hors exploitation**   * Autres créances (créances diverses) * Autres postes hors exploitation |  |  |  |
|  | = | = |  |
| **2] Variation des postes du passif hors exploitation**   * Dettes diverses * Autres dettes hors exploitation |  |  |  |
|  | = | = |  |
| Totaux des postes hors exploitation | = V1 | =V2 |  |
| B = Δ BFRHE |  |  | V2 – V1 |
| Δ BFR |  |  | Z + ou - V |
|  |  |  |  |
| ***Variation des postes de trésorerie***  **1] Variation des disponibilités (Trésorerie Active)**   * Banques * Caisses | « stocks »  de monnaie à  augmenter | « stocks » de monnaie à diminuer |  |
|  | = | = |  |
| **2] Variation des soldes créditeur de Banque et Découvert (Trésorerie Passive)** | Moins de TP | Plus de TP |  |
|  | = | = |  |
| Totaux | D2 | D1 |  |
| Δ Trésorerie Nette = Δ (TA –TP) |  |  | D2 –D1 |

\*

A = ΔBFRE = T1 – T2

??? = Z

Partie I

ΔFRNG [Origine du financement] doit couvrir la Δ BFRE + ΔBFRHE + Δ Trésorerie nette (🡪 partie II)

- Z 🡺 augmentation du BFRE

+ Z 🡺 diminution du BFRE

- V 🡺 augmentation du FRHE

+ V 🡺 diminution BFRHE

- D 🡺 augmentation Trésorerie nette

+ D 🡺 diminution Trésorerie Nette

*Commentaire :*

La somme des variations sur le besoin en fonds de roulement (A) augmenté de la variation sur le besoin en fonds de roulement (B) et augmenté de la variation de la trésorerie nette (C) a permis d’expliquer l’emploi qui a été fait de la variation du fonds de roulement net global dégagé grâce à la partie I du tableau de financement.

Deux cas de figures sont possibles :

~ Le fonds de Roulement Net Global a varié positivement d’une année sur l’autre, c’est donc une ressource nette. Cette ressource est décomposée dans son utilisation en :

* Financement de la variation du besoin en fonds de roulement d’exploitation : le chiffre A est négatif.
* Financement de la variation du besoin en fonds de roulement hors exploitation : le chiffre B est négatif.

- Si les ponctions A et B excèdent la variation du fonds de roulement net global alors la trésorerie nette sera négative.

- Si les ponctions sont inférieures à la variation du fonds de roulement net global, alors la variation de trésorerie nette sera positive.

~ Le fonds de roulement net global a diminué, on est en présence d’un emploi net de ressources. Il n’existe pas de marge de financement pour le Besoin en fonds de roulement. Dans ce cas la, l’entreprise est en situation de rupture de trésorerie, puisqu’elle devra sollicité une trésorerie passive pour faire face à ses besoin de financement du cycle d’exploitation.

Parfois, les besoins en fonds de roulement sont à la baisse, on parle alors de dégagement en fonds de roulement d’exploitation et non plus de besoin. Il s’agit d’une ressource qui vient augmenter la variation du fonds de roulement net global.

**B] La situation de trésorerie de l’entreprise**

La trésorerie nette d’une entreprise = trésorerie active – trésorerie passive

= FRNG – BFR

= Stock de monnaie restant au bilan en fin d’anné

Trésorerie nette de fin d’année = Trésorerie du début de l’année (🡪 TN (N-1)) + Ensemble d’encaissement pendant l’année – Ensemble de décaissement (quelque soit la nature de l’opération 🡪 lié à l’exploitation, aux éléments financiers, voire aux éléments exceptionnels)

Si Δ CAHT (chiffre d’affaire hors taxe) augmente, quelle est la Δ Trésorerie d’exploitation ?

Réponse = E.T.E 🡺 Excédent de Trésorerie liée à l’Exploitation

Si Δ CAHT augmente cela signifie que l’E.B.E a aussi augmenté.

E.B.E = [produits encaissables sur l’exploitation – charges décaissables]

E.T.E = E.B.E – Δ BFRE

***Thème 5 : L’analyse financière par l’étude des ratios***

On peut mener une analyse financière soit à partir des comptes sociaux publiés par l’entreprise (c’est ce qu’on appelle l’audit externe des comptes d’une société) ou bien mener une analyse de l’intérieur à partir d’un ensemble de document beaucoup plus fin que ce que permet une analyse provenant de l’extérieure. Cette analyse, interne ou externe, poursuit en générale un objectif d’appréciation de la performance de l’entreprise, et dépend en conséquence de la qualité de l’identité de celui qui observe. Très généralement, en effet, l’auditeur (souvent les contrôleurs de gestion) a quatre axes d’analyse possible. Il va tenter de mesurer quatre niveaux de performance de l’entreprise :

|  |  |
| --- | --- |
| ***Niveau de performances*** | ***Les acteurs privilégiés dans l’observation*** |
| Solvabilité | Créanciers de l’entreprise :  Ensemble des prestataires qui vendent ou allouent des services moyennant rémunération aux entreprises 🡪 Fournisseur + autres Créditeurs.  Parfois c’est l’Etat  Et parfois les collectivités locales lorsqu’elles allouent des aides à l’emploi ou au financement sur investissement aux entreprises. |
| Rentabilité | Allocataires de fonds – Associés – Apporteurs de capitaux. |
| Taux de croissance 🡪 vulnérabilité au risque économique et technologique | Investisseurs institutionnels  Etablissements financiers |
| Liquidité | Banquiers  Salariés |

***Section 1 : La méthode des ratios dans l’analyse financière***

**A] Mises en garde dans l’utilisation de la méthode**

Les données comptable que présente périodiquement l’entreprise sont établie en fonction de critères fiscaux, juridiques (le mode d’enregistrement des écritures répond au exigence du droit comptable français) ou monétaires (quelque soit l’implantation économique de l’entreprise, elle est tenue de tenir sa comptabilité dans le pays du siège social duquel elle dépend). Autrement dit, l’entreprise est tenue de respecter un ensemble de principes :

1] La règle de prudence : Dans le plan comptable général « la prudence est l’appréciation raisonnable des faits afin d’éviter le risque de transfère sur l’avenir d’incertitudes présentes susceptible de grever le patrimoine et les résultats de l’entreprise ». Ce principe se traduit par deux règes comptables fondamentales :

* Le traitement asymétrique des plus-values et des moins-value.
* L’obligation de constituer des provisions pour risques et charges.

2] L’absence de correctif lié à l’inflation sur le montant des capitaux investis. Dans l’appréciation ou l’évaluation des immobilisations incorporelles et corporelles, on peut être face à une sous-évaluation, puisque ces biens sont enregistrés pour leur valeur historique et non pas pour leur valeur réelle de transaction.

3] Les données annuelles ne rendent pas compte le cas échéant du caractère saisonnier de l’activité de l’entreprise.

4] Le bilan seul ne permet pas de cerner totalement les moyens mis en œuvre par l’entreprise pour assurer son exploitation. Il faut également prendre en compte les immobilisations dont l’entreprise est locataire (qui sont pas au bilan mais dans le compte de résultat 🡪 redevance de crédit bail - compte 612). Par ailleurs, l’entreprise peut externaliser une partie de sa production ce qui ne permet pas d’apprécier facilement le dispositif productif dont elle a la charge.

**B] Les principaux ratios de l’analyse financière**

On distingue généralement quatre grands types de ratios ; dans l’ordre : les ratios de structure du bilan, les ratios d’activité, les ratios de résultat (= ratios de gestion), les ratios de liquidité de l’entreprise.

Le gestionnaire mène une analyse financière en se posant un ensemble de questions successives.

~ Quelles sont les caractéristiques économiques de l’entreprise. On observe ici deux points essentiels 🡪 Quels sont les résultats obtenus ? Quelle est sa structure financière ?

~ Quels ont été les moyens mis en œuvre par l’entreprise pour assumer son activité industrielle et commerciale, à la fois en terme d’actif fixe (équipements productifs et commerciales) mais aussi en terme de fonds de roulement mobilisés ?

~ L’activité de l’entreprise a-t-elle évoluée ? Autrement dit, quelle est l’évolution de son chiffre d’affaire au plan national et international, et le cas échéant (si elle est diversifié, notamment) par gamme de produits ?

~ Quels résultats a-t-elle obtenu en fonction des politiques mises en œuvre ? Ici, ce peut être une politique d’investissement, une politique de réseau de distribution, ou encore une politique de financement etc.

~ Eu égard en capitaux engagés l’entreprise présent-elle un niveau de rentabilité suffisant ? Et comment répartit-elle les revenus obtenus vers les différents agents économiques ?

~ Quelle est la part des investissements qui ont été autofinancés (= capacité d’endettement) ? Dispose-t-elle d’une capacité d’endettement ou non pour assurer sa croissance ?

~ La structure financière de l’entreprise est-elle satisfaisante ? (compte tenue des réponses données aux questions précédentes)

***Section 2 : Les différentes catégories de ratios de l’analyse financière***

**A] Ratios de structure de bilan**

|  |  |
| --- | --- |
| Actifs | Passifs avant répartition |
| [2] Emplois durable  Actif Immobilisé Brut | Ressources stables [1]  Capitaux propres [3]  Ressources financières [4] |
| Actif cyclique  Actifs cycliques d’exploitation |
| Actifs cycliques hors exploitation | Dettes cycliques [5]  [ Exigible à court terme] |
| Trésorerie active | Solde créditeur de Banque  Trésorerie passive |
| Totale actif | Total passif |

Ratio de structure = Poste de bilan / poste de bilan

R1 = Ratio de financement des immobilisations = [1]/[2] > 1

R2 = Ratio d’endettement de l’entreprise = [3]/[4] [ 0,5 ; 1 ]

R3 = Ratio d’autonomie financière = [3] / ([4]+[5])

R4 = Intensité capitalistique = [2] / Bilan

R5 = Solvabilité[[4]](#footnote-4) = Actifs cycliques d’exploitation [🡪 stocks + créances et comptes rattachés] / Dettes cycliques

R6 = Equilibre financier = Ressources stables / (Actif immobilisé brut + besoin en fonds de roulement d’exploitation) = [ 0,7 ; 1 ]

**B] Ratio d’activité**

Quand on parle de ratio d’activité on entend :

Ratio de détention (rétention) des stocks ou des créances +

Ratio de crédit inter-entreprises (ratio accord au client, ou qui sont accordés par les fournisseurs)

*1] Ratio de stockage*

R = Poste de bilan / Poste de compte de résultat y correspondant

On cherche à savoir combien de temps les stocks restent dans l’entreprise.

Ratio de stockage de marchandises = [[Stock initial de marchandise (stock final de l’année précédente) + stock final de marchandise / 2 ] / coût d’achat de ces marchandises vendues]\* 360

Coût d’achat de marchandises vendues = achat de marchandise + Coût des matières premières consommées

Durée de stockage des matières premières = [[Stock initial de MP (stock final de l’année précédente) + stock final de MP / 2] / Coût achat des matières premières consommées. ] \* 360

Coût des matières premières consommées = Montant des achats de matières première pendant l’année + ou - ou - ∆Stock de MP.

Durée de stockage des produits finis = [[Stock initial de PF (stock final de l’année précédente) + stock final de PF / 2] / Coût de production des produits finis vendus. ] \* 360

[\*360 🡺 donne la durée en nombre de jours]

Plus la durée de détention des stocks est longue, plus la rétention de monnaie est forte, plus cela constitue un signe de dysfonctionnement dans l’exploitation dans le cycle d’activité de l’entreprise.

Durée du crédit interentreprises : [volume du compte de tiers concernées (TTC) ) /flux correspondant à ce tiers dans le CR\*1+TVA[[5]](#footnote-5))] \* 360 jours

1] Durée du crédit accordée aux clients de l’entreprise lorsque celle-ci facture avec un délai de règlement. A ce moment la on calcul la durée du crédit accordé aux clients.

Durée du crédit accordée aux clients : [Créance client et comptes rattachés qui figurent au bilan / (volume des ventes de marchandise et/ou production vendue dans le CR\*1,196)] \* 360

2] Durée du crédit obtenue des fournisseurs = [Compte fournisseur et comptes rattaché / (achats et/ou services dans le CR (poste 60 ou 61)\*1,196)] \* 360

Exercice : Les peintures industrielles

Question 1 : Bilan fonctionnel au 31/12/N

|  |  |
| --- | --- |
| Actif | Passif |
| Immobilisation 2323220  Actif immobilisé brut 2 305 340  Charges à répartir sur plusieurs exercice\*\* 17 880 | Ressources propres 2487912  Situation nette de l’entreprise (capitaux propres, réserve et résultat nette de l’entreprise) 1 415 585 (🡪 Total I )  + Total des amortissements 972 104  + Total des provisions pour dépréciation 99 323 |
| Actifs cycliques 1836153  439 150 + 565 000 + 725 778 + 104 575 + 1650 | Dettes financières 250 800  Empreint et dettes assimilées |
| Disponibilités 34050 | Dettes cycliques 1455611  1089 760 + 352 151 + 126 00 + 1100  Trésorerie passive 0 |
| 4 193 423 | 4 193 423 |

\*\* Compte 481 – charges a répartir sur plusieurs exercices

🡪 Soit il intègre les actifs les Actif immobilisés bruts

🡪 soit il sont considéré comme des actifs fictifs (on les enlève de l’actif et on diminue le passif en diminuant les ressources propres)

Question 2

FRNG = Ressources stables – Emplois permanents

Ressources stables = Ressources propres + Dette financière

Emplois permanents = Emplois permanents + charges a répartir sur plusieurs exercice

On a donc :

FRNG = 2487 912 + 250 800 – 2 323 220

FRNG = 414592 > 0

BFR = Actif cycliques – Dettes cycliques = 1836153 - 1455 611 = 380 542

FRNG > BFR cela signifie que la Trésorerie nette sera positive. C’est ce qui reste après que le fonds de roulement a couvert le BFR. [ TN = FRNG – BFR 🡪 414592 – 380542 = 3450 (🡪 disponibilité) ]

Trésorerie nette = Trésorerie Active - Trésorerie passive 🡪 34050 – 0 = 34050

Question 3 : Ratios de structure du bilan

R1 = Structure de l’actif = (Actif immobilisé brut + charges à répartir) / Actif cyclique = 232220 / 1836153 = 1,26

R2 = Structure du passif = Capitaux propre / Dettes = 2487912 / (250 800 + 1455611) = 1,45

R3 = Financement des immobilisations (donc des investissement) = Capitaux permanents / Actif immobilisé brut = (2487912 + 250800) / 2305340) = 1,18

🡪 que les actifs immobilisés brut

*Commentaire :*

Pour cette entreprise, le ratio de structure de l’actif (1,26) est sensiblement plus élevé que celui de la branche. Cela est dû à un équipement industriel ou financier plus important pour les peintures industrielles que pour ses concurrents. Cela pourrait signifier une certaine avance technologique, ce qui lui permet une position de marché plus satisfaisante.

La structure du passif est de 1,45, cela signifie que la société a plus de capitaux propres que de dettes. Elle a une autonomie financière importante, et il est meilleur que celui de la concurrence.

Peinture industrielle, compte tenu du poids de ses immobilisations présente un ratio r3 supérieur à 1 (c’est pourquoi sont FRNG est positif) mais moindre que celui de la concurrence. Il conviendrait sans doute compte tenu du bon niveau d’autonomie financière d’envisager un emprunt sur le long terme pour assurer un financement des immobilisations plus large.

**C] Les ratios de gestion**

Ces ratios permettent de mesurer les facteurs participants à la création ou à l’augmentation de valeur apportée par l’entreprise. On peut ainsi calculer un chiffre d’affaire par salarié. On fera par exemple le calcul du chiffre d’affaire HT / Effectif employé par l’entreprise. On trouve le volume d’affaire dégager par individus, toute augmentation de ce ratio étant considéré comme satisfaisante. Ceci étant, il est préférable plutôt que de prendre l’effectif mais le nombre d’heures rémunérées. On a alors le chiffre d’affaire dégagé pour une heure de travail rémunérée. Ce qui est plus intéressant d’avoir par effectif, car il est très disparate parfois.

On peut aussi mesurer la répartition de la valeur ajoutée. Quelle est la rémunération du facteur travail : Charge de personnels / VA. Tout accroissement de ce ratio entraîne une réduction de la rémunération de l’entreprise. Alors qu’une réduction est favorable au capital technique de l’entreprise.

On peut calculer la rémunération des capitaux empruntés : Charges financières / VA

Rémunération de l’entreprise elle même : Capacité d’autofinancement / VA

Rentabilité des capitaux investis : Résultat d’exploitation / valeurs immobilisées (emplois permanents) + BFRE

Rentabilité financière : Résultat net d’impôt / Capitaux propres

**D] Ratio de liquidité**

Ratio de liquidité général = Tout ce que l’entreprise peut vendre rapidement par rapport à tout ce qu’elle doit sur le court terme

🡪 (Stocks + Créances clients + Disponibilités) / Dettes cycliques

L’objectif est que ce ratio soit supérieur à 1 sinon on n’a pas les moyens de couvrir ces dettes cycliques.

Ratio de liquidité réduite = Ici on ne travail que sur la monnaie immédiatement disponible dans un court terme

🡪 (Créances + Disponibilités) / Dettes cycliques

Ce ratio est généralement compris entre 0,7 et 1.

Ratio de liquidité immédiate = Qu’est-ce qu’on peut payer de nos dettes cycliques grâce à nos disponibilités ?

🡪 Disponibilité / Dettes cycliques

Ces ratios doivent être observé dans un tableau de bord sur quelques années consécutives afin de repérer les disfonctionnements liés soit à la structure du bilan (trop d’endettement, politique d’investissement non financé, besoin en fonds de roulement trop élevé etc.)

Ou la non maîtrise des durées de crédit interentreprises (crédit fournisseurs < crédits clients, sinon on doit rembourser avant d’avoir récupéré son propre argent)

Ou encore ratio de gestion insuffisant : la rentabilité des capitaux engagée est faible, ou la VA dégagée est insuffisante

Ou les ratios de liquidité sont en baisse de façon continue ce qui dénote une situation de déséquilibre financier (🡪 La trésorerie = FR – BFR )

Ce tableau de bord de l’entreprise doit également être comparé aux performances des entreprises concurrentes du secteur afin que l’entreprise se situe par rapport à cette dernière.

Page 116 – 134 ☺

Complément : il existe également des ratios dits de rentabilité, qui mesurent le résultat obtenu sur les capitaux engagés par les investisseurs dans l’entreprise. On entend par capitaux engagés différents éléments :

~ On peut considérer les capitaux engagés par l’entreprise elle-même : il s’agit alors de capitaux propres que l’entreprise comparera au résultat net d’impôt qu’elle a dégagé durant l’exercice. Dans ce cas, on obtient un ratio de rentabilité des capitaux propres : Résultat net d’impôt / capitaux propres engagés par l’entreprise

L’objectif est de présenté un niveau de rentabilité satisfaisant du point de vu des apporteurs de capitaux, au regard des performances des entreprises du secteurs

Ce ratio de rentabilité des capitaux propres est aussi appelé rentabilité financière des capitaux propres, et il est principalement observé lorsqu’il s’agit d’une société anonyme par les actionnaires de cette dernière. En effet, l’actionnaire compare toujours la rentabilité financière des titres qu’il détient avec celles obtenues par d’autres entreprises de son portefeuille de titre. Si l’entreprise est sous performante, il anticipe que son dividende sera peu élevé, et il est tout à fait probable qu’il revende les titres détenus dans l’entreprise. C’est pourquoi les sociétés anonymes ont un intérêt particulier dans la présentation des niveaux de rentabilité financier présenté.

~ Rentabilité économique intéresse principalement les investisseurs et elle est observée sur le long terme (3 ou 4 ans) tandis que la rentabilité financière était un objectif de long terme. On entend par rentabilité économique, la rentabilité dégagée en fonction des capitaux engagés dans l’exploitation de l’entreprise. Autrement dit, on peut mesurer la rentabilité économique de deux façons distinctes :

1] une rentabilité brute 🡪 EBE / (immobilisation technique (= d’exploitation / corporelle) + Besoin en fonds de roulement d’exploitation)

2] une rentabilité économique dite net 🡪 EBE + ou – (∆ Amortissements / immobilisation d’exploitation )] / (immobilisation technique (= d’exploitation / corporelle) + Besoin en fonds de roulement d’exploitation)

Fin de l’exercice sur « les peinture industrielles »

Question 3 :

Calcul = demandé à alice

L’entreprise dispose d’un ensemble d’actifs circulant qui lui permet de rembourser le total de ses passif exigibles à court terme, mais cela ne peut se faire que dans la mesure où :

1] L’ensemble des stocks peuvent être cédés ou utilisés sans dépréciation (ce qui est rarement le cas évidemment).

2] L’ensemble des créances n’est pas totalement recouvrable puisqu’une partie des clients peut être insovables. C’est pourquoi on calcule un autre ratio de liquidité, dit ratio de liquidité réduite, qui tient davantage copte de la réalité économique de l’entreprise.

Liquidité réduite = Créances clients pour leur valeur nette de provision + disponibilités / passif circulant exigible

Liquidité réduite = [(688545 + 104575) + 1650 + 34050] / 1454511

= 828720 / 1454511 = 0,57

L’entreprise, si elle devait régler ses différents fournisseurs à une date d’échéance fictive au 31 Décembre N ne pourrait pas faire face à ses engagements extérieurs, à partir de ses seules disponibilités et créances recouvrables. Autrement dit, l’entreprise peut être en difficulté de trésorerie rapidement notamment si ses fournisseurs réduisaient leur délai de crédit.

Ratio de liquidité immédiate = Disponibilité / passif circulant exigible

Ratio de liquidité immédiate = 34050 / 1454511 = 2%

Ce ratio de 2% détermine ce que peut rembourser l’entreprise sur ses seules disponibilités en supposant que toutes les dettes sont exigibles au 31 Décembre. Pour lever cette hypothèse, il est possible de calculer un ratio plus précis compte tenu des date réelle d’exigibilité des dettes. Ce ratio appelé ratio de liquidité certaine se calcule de la façon suivante :

(disponibilité + effet à recevoir immédiatement négociable) / dettes à moins d’un an.

Les autres créances (pas les créances clients) peuvent être valablement supposées être à court terme. Par ailleurs, les charges constatées d’avance sont également constatées à moins d’un an. Le ratio de liquidité certaine devient : (34050 + 104575 + charges constatées d’avances ? (1650)) / 1454511 = 10%

Cette société présente une situation assez fragile notamment en terme de trésorerie disponible. Cela peut s’expliquer par différents aspects :

1] une insuffisance de ses capitaux propres par rapport aux engagement extérieurs.

2] Le poids de ses créances pèse sur sa trésorerie : elle ne recouvre pas assez vite les sommes dues par les clients.

3] Ces stocks de matières premières et de produits finis semblent élevés puisqu’ils sont égaux en valeur brut à près de 80% du montant du total de l’actif immobilisé

Réviser dans le manuel tout ce qui concerne la section 3 des différents chapitre 🡪 indicateur de gestion + notion de gestion.

Index renvoie à des mos clé utilisé pendant le cours

Glossaire

A la fin du manuel : exercices corrigés

Questions imposées + Questions optionnelles : soit question de cours, soit calcul sur les soldes intermédiaire de gestion, construction d’un bilan fonctionnel BFR Trésorerie nette, capacité d’autofinancement, établissement d’un tableau de financement, ratios, ou bilan et compte de résultat simplifié pour qu’on fasse un diagnostic de bilan.

1. « Produit stockés » = variation des stocks d’outputs (ce qu’on a fabriqué et qui reste en stock) = Stock Final - Stock Initial

   C’est un compte créditeur sauf si SF<SI et ont le considère comme une charge mais on laisse la variation en produit avec « (-) » [↑](#footnote-ref-1)
2. Les VMP sont considérées avec les créances diverses sauf dans le cas où on peut les transformer immédiatement en disponibilités, elles sont alors assimilées à des disponibilités. [↑](#footnote-ref-2)
3. Capacité d’autofinancement de l’année N = distribution compte tenu du résultat de N-1. Durant l’année N on met en distribution au près des associés une partie du résultat dégagé sur l’exercice précédent. [↑](#footnote-ref-3)
4. La solvabilité comme « la capacité de l’entreprise à rembourser ses dettes à l’échéance convenue » [↑](#footnote-ref-4)
5. Rappel sur la TVA : TTC = HT + Taxe ⬄ HT + taux de TVA\*HT ⬄ HT\*(1+ taux de TVA) donc si le taux est de 19 ,6% on aura TTC = HT\*1,196 [↑](#footnote-ref-5)